L'Abeille de la Nouvelle-Orleans.

JOURNAL OFFICIEL DES ANNONCES JUDICIAIRES:—NOUVELLE-ORLEANS, LUNDI MATIN, 14 DECEMBRE 1846.

IMPRIMÉ ET PUBLIÉ PAR
MAGNE & WEISSE,
[illegible], rue de Chartres.

NOUVELLE-ORLEANS:
LUNDI MATIN, 14 DECEMBRE 1846.

[illegible] Quelques Message, com[illegible] de nous être dits ; que le vi[illegible] vers pourrons espérer avant de[illegible]

[illegible] ment à diverses résolu[illegible] de la Municipalité [illegible] dont procédait aujourd'hui, à [illegible] la halle aux bouchers et [illegible] la halle du faubourg Trémé [illegible] des banquettes de la machine [illegible] la vente des fruits.

[illegible] Taylor.—Le sabre que le Congrès de Louisiane a voté au général [illegible] nous avons donné récemment [illegible] arrive en ville — [illegible] de MM. Hyde & [illegible] de Chartres.

[illegible] quelque importante expédi[illegible] la plus grande règne [illegible] des vaisseaux de [illegible] de tailler l'escadre du [illegible] malheureusement des navires [illegible] en service, enfin le com[illegible] prendre le commande[illegible] parmi les officiers de [illegible] qui obéiraient à la faveur de ser[illegible] du vieux *Roi de Fer*, dans [illegible] Fridericique ce soit. Evidemment il s'agit [illegible] une place importante ; or quelle [illegible] plus importante ; or quelle [illegible] que le Nord Vera-Cruz, ou [illegible] de San Juan de Ulloa. Les [illegible] correspondances d'ailleurs sont unanimes à an[illegible] et cette attitude, et en cette circonstance [illegible] les politiques. L'attaque sur [illegible] 1838, si elle n'a pas réussi, n'a de chances [illegible] se renouveler tout à la fois par terre et [illegible] du General Scott à Tampico [illegible] par une batterie de faire appuyer [illegible] de terre, l'assaut que [illegible] de la mer. Le Chef [illegible] deux jours autant bien du bon[illegible] point. Nos succès pas[illegible] que notre brave armée [illegible] triomphera si encore [illegible] reputée impossible. "Ce [illegible] impossible, donc cela se peut, n'est-ce [illegible] dire ?

L'A. Mexicain à Washington.—Cet [illegible] il est souvent depuis [illegible] devoir prendre directement [illegible] les [illegible] *Commerce*. Il a adressé [illegible] longue lettre dans laquelle il se [illegible] les malheurs Mexicains [illegible] notre ambition. Il parle [illegible] exigences auxquelles il [illegible] notre gouvernement fasse [illegible] les ressentiments de tout [illegible] à une conclusion pacifique [illegible] longue homélie, il donne une [illegible] de fait décembre à M. [illegible] Polk, qui pourra prendre quelque [illegible] ses conseillers. Il a pris de la occa[illegible] de passer en revue toutes les mesures de [illegible] et en tirer ses [illegible] de la parole et cette puissance [illegible] qui prendrait sa parole irrésistible [illegible] la guerre du Mexique, les deux [illegible] voir appelé son attention, et [illegible] ces questions il est entré [illegible] discussion ou, suivant son [illegible] chacun de ces ac[illegible] les concluants. Pendant [illegible] ont suivi avec une [illegible] le silence qui régnait [illegible] interrompu que par les [illegible] d'approbation universelle.

De Rio Grande.—Le brick *Apalachicola* est arrivé samedi, de Boston Santiago avec des [illegible] de Matamoros jusqu'au 25 novembre [illegible] nous fournissent rien de nou[illegible] Le courier Webb des volontaires de l'Il[illegible] arrivé à bord de l'*Apalachicola*, a suivi le [illegible] Wood jusqu'à Monclova, et il affirme [illegible] Santa Anna et l'Armée [illegible] Monterey pour rejoindre le général [illegible] Taylor. Une résolution est parfaitement sage, [illegible] dernière est presque compli[illegible] dépourvu de deniers et de provisions.

Nouvelles Mexicaines.—Les dernières dates de Vera Cruz sont du 17 novembre ; mais elles ne nous fournissent rien d'essentiellement nouveau [illegible] entre du colonel Doniphan, les Mexicains ont accepté sans difficulté le gouvernement [illegible] ; mais il croit qu'il ne tient pas trop à ce fait à l'apparence. Soumis [illegible] peuvent être des rebelles demain.

Le regiment du colonel avait reçu l'ordre de marcher sur Chihuahua, mais un contre-ordre du general Kearney l'a envoyé faire une excursion dans le pays des Eutaws et des Navajos. Un traité a été conclu avec les premiers. Les seconds habitent la contrée qui se trouve entre le cours inférieur du Rio Bravo del Norte et les eaux qui courent vers le Pacifique. Quand cette dernière expédition sera achevée, le santé regiment partira pour Chihuahua. Santa Fé sera gardé par celui du colonel Doniphan. Les convois de provision tout grand peine à arriver dans cette ville, les chemins deviennent presque impraticables, et on a grand peur de se trouver fort en dépourvu pour l'hiver. Les Indiens contribuent pour leur part à rendre les communications difficiles et ne se gênent point pour intercepter les convois.

Sinistre.—Les pertes de bateaux à vapeur se multiplient au Nord. Le *North America*, allant de St. John, New-Brunswick, à Boston, s'est perdu dans la nuit du 25 novembre dans le voisinage de l'île de Mount-Desert. On ne connaît pas le nombre des victimes.

Washington.—On lit dans une correspondance qui porte la date du 4 courant.

"Il y a ici en germe d'importans mouvements militaires. Le commodore Stewart est ici par l'invitation spéciale de l'Exécutif, et l'on a eu avec lui des conférences sur la possibilité d'une attaque contre San Juan de Ulloa. On assure tout bas que le commodore est d'avis de tenter l'aventure ; et il pense que si une attaque bien combinée a lieu par terre et par mer, il n'est pas impossible du tout de prendre ce château.

"Le château de San Juan, on le sait, est très fort ; et l'on ne pourra point l'emporter sans de grandes pertes ; mais les officiers de la marine, jeunes ou vieux, sont tous disposés à tenter l'attaque, plus disposés que le gouvernement lui-même, quelque péril qu'ils y doivent courir. Le commodore Stewart bien entendu ne dit pas un mot de ses conférences avec l'exécutif ; mais les conjectures vont leur train.

"Le commodore Morris a quitté cette ville mercredi dernier, et l'on assure qu'il est allé à New-York pour aviser aux moyens de se procurer des bombes et le matériel nécessaires pour l'attaque.

"On assure aussi que le général Scott agira de concert avec le commodore Stewart, et que l'attaque aura en effet lieu par mer et par terre. Elle aurait sans doute plus d'effet sur les Mexicains que tout autre démonstration."

Une autre correspondance du 5 donne des renseignemens sur la teneur probable du message qui sera présenté le 7 ou le 8 au Congrès ;

"On pense que le message sera adressé aux deux chambres mardi vers midi. Il n'y a cependant aucune raison pour qu'il ne le soit pas dès lundi, aussitôt l'organisation des chambres ; mais il est passé presque en habitude que le Président n'envoie son message que le lendemain de l'ouverture.

"On pense que ce document recommandera vivement la poursuite de la guerre contre le Mexique, et insistera sur la nécessité d'y mettre une énergie capable d'amener promptement la paix. Il développera les raisons qui doivent faire rejetter l'offre de la médiation anglaise. Il recommandera aussi le maintien du Tarif actuel sans aucune modification, et prédira son plein succès, comme mesure de revenu et comme mesure de protection pour l'industrie indigène. Il demandera qu'une légère taxe de guerre soit frappé sur le thé, le café, les épices et les autres articles que nous ne reproduisons point. Il insistera sur la nécessité de mettre en vigueur toutes les dispositions du bill de la Sous-Trésorerie, loin de suggérer un changement, comme on l'avait supposé, un changement dans la clause relative aux espèces.

"Il est probable qu'il y a avoir un changement dans l'heure du départ de la malle pour le Sud. Elle quitterait Washington à trois heures du matin au lieu de neuf heures, c'est à dire six heures plus tôt.

"A en juger par le nombre de membres du Congrès qui sont ici, qui arrivent ou qui vont arriver, les deux chambres seront presque au complet lundi."

Caroline du Sud.—Le 4 courant, l'honorable John C. Calhoun a été réélu Sénateur des Etats Unis. Son collègue, l'hon. A. P. Butler, nommé en remplacement de G. McDuffie, n'a été élu qu'après cinq scrutins.

Poutrique européenne.—Voici comment un journal de l'opposition apprécie les résultats généraux de la politique suivie par M. Guizot, depuis son avènement au ministère ; il faut se rappeler que c'est un adversaire qui parle :

M. Guizot nous a fait rentrer dans le *concert européen* dont ses prédécesseurs nous avaient fait sortir ; voilà ce que le ministère actuel a dit en 1841, ce que ses journaux ont incessamment répété depuis et ce que la dernière chambre a bien voulu croire.

L'occasion se présente, en ce moment, d'examiner jusqu'à quel point cela est vrai.

Où sont les preuves de cette bonne intelligence établie si heureusement entre notre cabinet et ceux des autres puissances ? Sommes-nous acceptés par la Russie, qui nous retire son ambassadeur et qui nous oblige à faire revenir le notre ? Pouvons-nous compter sur l'Autriche, qui ne cache nullement les sympathies que lui inspire le duc de Bordeaux ? Sommes-nous plus assurés de l'alliance du roi de Prusse, que nous n'avons pas su décider à entrer avec nous en communauté de principes constitutionnels ? L'amitié cordiale de l'Angleterre n'était pas mise en doute lorsque le gouvernement britannique nous humiliait à Alexandrie, à Tanger, à Taïti ; qu'en pense à présent M. Guizot et quelle confiance lui reste dans cette intimité, qui n'a pas pu résister à l'épreuve des mariages espagnols ? C'est pourtant sur la garantie de l'inébranlable accord entre les deux cabinets qu'étaient fondées, disait on, la durée de la paix et la sécurité du royaume. Tant il croire que la paix est compromise et que l'établissement de juillet se trouve en péril parce que le roi, qui a refusé tout accroissement de puissance pour le pays, a marié son fils à une infante d'Espagne !

Ah ! nous sommes très-rassurés dans le *concert européen*! Mais quels liens, de grâce, témoignent que nous en étions sortis et que nous y sommes admis de nouveau ! Si, depuis *ce grand événement*, on nous a fait des concessions, qu'on veuille bien nous les faire connaître ; mais s'il n'a eu d'autre résultat qu'une reprise momentanée de procédés courtois, encore une fois interrompus, ou est son importance, son utilité, sa grandeur !

Il est des gens qui se paient de mots et auxquels il suffit de dire : "M. Guizot nous a rendu l'amitié du gouvernement anglais ; or, l'alliance anglaise c'est notre rentrée dans le concert européen, et le concert européen, c'est la paix pour la France, c'est la paix pour l'Europe, c'est la paix pour le monde". Ces grandes phrases les ont tout ravis et convaincus. Maintenant les faits en découvrent la pompe frivole ou plutôt le mensonge ; maintenant nous sommes en droit de dire : "Par votre faute ou par la sienne votre entente cordiale avec le gouvernement anglais est rompue ; or, cette entente cordiale avec l'Angleterre, c'était là ce qui nous maintenait dans le concert européen, c'était là le gage de la paix de l'Europe ; donc il y a un danger imminent de guerre."

La communauté de principes et d'intérêts entre deux nations aussi séparées que la France et l'Angleterre ; l'immensité des capitaux engagés chez elles dans des spéculations que ruinerait la guerre ; l'idée, fort juste d'ailleurs, où sont les rois absolus et les aristocraties qu'un grand ébranlement ne peut avoir lieu en Europe sans que les peuples s'ébranlent bientôt pour leurs libertés : voilà les garanties du maintien de la paix générale. Quant aux brouilles et aux raccommodemens des diplomaties, il est rage d'en tenir peu de compte. Il n'est plus au pouvoir des cours de bouleverser le monde pour leurs caprices. Si en Russie les peuples demandaient au czar pourquoi ils vont se battre, le czar répondrait : "Vous êtes bien curieux ;" mais en deçà et au-delà de la Manche, la guerre n'aura lieu que du consentement des populations, que ne paraîtront nullement disposées à le donner.

[illegible] Fernando, et parmi les officiers de [illegible] qui obéiraient à la faveur de ser[illegible] du vieux *Roi de Fer*, dans [illegible] Fridericique ce soit. Evidemment il s'agit [illegible] une place importante ; or quelle [illegible] que le Nord Vera-Cruz, ou [illegible] de San Juan de Ulloa. Les [illegible] correspondances d'ailleurs sont unanimes à an[illegible] et cette attitude, et en cette circonstance [illegible] les politiques. L'attaque sur [illegible] 1838, si elle n'a pas réussi, n'a de chances [illegible] se renouveler tout à la fois par terre et [illegible] du General Scott à Tampico [illegible] une batterie de faire appuyer [illegible] de terre, l'assaut que [illegible] de la mer. Le Chef [illegible] deux jours autant bien du bon[illegible] point. Nos succès pas[illegible] que notre brave armée [illegible] triomphera si encore [illegible] reputée impossible. "Ce [illegible] impossible, donc cela se peut, n'est-ce [illegible] dire ?

L'A. Mexicain à Washington.—Cet [illegible] il est souvent depuis [illegible] devoir prendre directement [illegible] les [illegible] *Commerce*. Il a adressé [illegible] longue lettre dans laquelle il se [illegible] les malheurs Mexicains [illegible] notre ambition. Il parle [illegible] exigences auxquelles il [illegible] notre gouvernement fasse [illegible] les ressentiments de tout [illegible] à une conclusion pacifique [illegible] longue homélie, il donne une [illegible] de fait décembre à M. [illegible] Polk, qui pourra prendre quelque [illegible] ses conseillers. Il a pris de la occa[illegible] de passer en revue toutes les mesures de [illegible] et en tirer ses [illegible] de la parole et cette puissance [illegible] qui prendrait sa parole irrésistible [illegible] la guerre du Mexique, les deux [illegible] voir appelé son attention, et [illegible] ces questions il est entré [illegible] discussion ou, suivant son [illegible] chacun de ces ac[illegible] les concluants. Pendant [illegible] ont suivi avec une [illegible] le silence qui régnait [illegible] interrompu que par les [illegible] d'approbation universelle.

De Rio Grande.—Le brick *Apalachicola* est arrivé samedi, de Boston Santiago avec des [illegible] de Matamoros jusqu'au 25 novembre [illegible] nous fournissent rien de nou[illegible] Le courier Webb des volontaires de l'Il[illegible] arrivé à bord de l'*Apalachicola*, a suivi le [illegible] Wood jusqu'à Monclova, et il affirme [illegible] Santa Anna et l'Armée [illegible] Monterey pour rejoindre le général [illegible] Taylor. Une résolution est parfaitement sage, [illegible] dernière est presque compli[illegible] dépourvu de deniers et de provisions.

Nouvelles Mexicaines.—Les dernières dates de Vera Cruz sont du 17 novembre ; mais elles ne nous fournissent rien d'essentiellement nouveau [illegible] entre du colonel Doniphan, les Mexicains ont accepté sans difficulté le gouvernement [illegible] ; mais il croit qu'il ne tient pas trop à ce fait à l'apparence. Soumis [illegible] peuvent être des rebelles demain.

Le regiment du colonel avait reçu l'ordre de marcher sur Chihuahua, mais un contre-ordre du general Kearney l'a envoyé faire une excursion dans le pays des Eutaws et des Navajos. Un traité a été conclu avec les premiers. Les seconds habitent la contrée qui se trouve entre le cours inférieur du Rio Bravo del Norte et les eaux qui courent vers le Pacifique. Quand cette dernière expédition sera achevée, le santé regiment partira pour Chihuahua. Santa Fé sera gardé par celui du colonel Doniphan. Les convois de provision tout grand peine à arriver dans cette ville, les chemins deviennent presque impraticables, et on a grand peur de se trouver fort en dépourvu pour l'hiver. Les Indiens contribuent pour leur part à rendre les communications difficiles et ne se gênent point pour intercepter les convois.

Sinistre.—Les pertes de bateaux à vapeur se multiplient au Nord. Le *North America*, allant de St. John, New-Brunswick, à Boston, s'est perdu dans la nuit du 25 novembre dans le voisinage de l'île de Mount-Desert. On ne connaît pas le nombre des victimes.

Enquête.—Le coroner Spedden a tenu hier, une enquête sur le cadavre de Benjamin P. Moore, mort soudainement dans la pension de Mme Downes, située rue Natchez. Verdict : "Mort d'une maladie de foie."

Corsaires mexicains.—On lit dans l'*Union* de Washington, le passage suivant :

"Nous apprenons, de source certaine, qu'une correspondance a récemment eu lieu entre le ministre d'Espagne à Washington et le secrétaire d'Etat, et que les deux gouvernemens ont renouvelé leurs engagemens pour l'exécution des stipulations du traité de 1795. Nous croyons, en ce qui nous concerne, donné des instructions à notre escadre, pour que les navires espagnols, destinés à tous les ports du Mexique qui ne seront pas bloqués, soient respectés, quand ils ne porteront, à bord aucune contrebande de guerre. L'Espagne, de son côté, s'engage à exécuter les obligations de son traité, et à empêcher les corsaires mexicains à user du privilège des ports espagnols."

Rien fatale.—Le bateau à vapeur *Bulletin* s'était arrêté, il y a quelques jours, près du rivage de l'Etat du Mississipi. Cinq ou six personnes se présentent, chargées, disent-elles, d'arrêter un échappé de justice, nommé Lansford. Cet individu se trouvait en effet à bord : il s'arma aussitôt d'un fusil et déclara qu'on ne le prendrait pas vivant. On parvint cependant à le calmer, et il consentit à rendre son fusil au capitaine. Celui-ci s'apprêtait à faire débarquer Lansford et les hommes chargés de son arrestation. Celui-ci fit observer que, puisqu'il avait consenti à se désarmer, on devait aussi désarmer l'officier chargé de le prendre. L'officier refusa ; une rixe s'ensuivit ; et dans la mêlée, le fusil partit, et tonna la charge pénétra dans l'aine du malheureux Lansford. Il a été débarqué dans une maison voisine. On a peu de pitié pour lui ; car c'était un fort mauvais sujet, coupable de plusieurs crimes ; il se livrait, surtout, à ce qu'il paraît, au vol de chevaux.

L'Atlantic.—Une enquête a été tenue sur les causes et les circonstances de la perte de ce steamer ; les témoins irrécusables, venus confirmer les terribles détails déjà connus ; tous se sont d'ailleurs accordés à dire que, pendant la journée de jeudi, depuis le moment de l'explosion jusqu'à l'instant de la catastrophe, il n'aurait été possible à aucun steamboat de porter un secours efficace.

On a maintenant acquis la triste certitude que le nombre des passagers était plus considérable qu'on ne l'avait cru d'abord ; on ne l'évalue pas à moins de 53, ce qui, avec l'équipage et les gens de service, porterait le chiffre total des personnes à bord, à plus de 80 ; on emploiera pour s'assurer positivement de ce fait, sur la production du livre tenu par le *Clerk* du steamer, mais ce livre n'a pu donner que des indications incomplètes, beaucoup de passagers ayant négligé de se faire inscrire avant l'explosion.

On ignore encore le nombre des victimes ; vingt-huit cadavres ont été reconnus ; trois autres n'ont pas été réclamés. Les débris du navire commencent à se couvrir de la plage, et l'on s'attend à trouver en les relevant tous les corps qui manquent.

Un des passagers récemment que le dernier ordre qu'on ait entendu donner au capit. Dunan avait pour objet de demander une corde à l'un des hommes de l'équipage, et que cet homme a répondu : Si j'obéis nous serons tous deux perdus. C'est bien, ajoute-t-il, le capitaine qui vous vous-même alors !

D'autres prétendent, lorsque le capitaine Dunan eut acquis la certitude que le steamer allait faire naufrage, il s'écria qu'il ne survivrait pas à ce malheur, et qu'effectivement on l'aperçu se jeter à la mer sans qu'il fît aucun effort pour se sauver.

Mais M. Tarbox, de Lisbon, traite tous ces récits de contes inventés à loisir. Il a vu, dit-il, le capitaine se laisser descendre, à l'aide d'une corde, le long du navire, mais il a vu lancer contre les flancs du navire avec tant de violence qu'il a été tué sur le coup. Une blessure profonde qu'on a remarquée à la tête de M. Dunan, rend cette dernière version très vraisemblable.

Quoi qu'il en soit, le capitaine de l'*Atlantic* était un brave et courageux officier qui, après avoir fait tout ce qu'il a pu pour sauver les passagers et son navire, a, seulement alors, tenté de se sauver lui-même, mais, hélas ! sans y réussir.

Un journal français qui ne connaissait pas encore la prise de Monterey, écrivait vers la fin d'octobre les lignes suivantes dont la justesse se fera mieux sentir pour nos lecteurs :

Les Anglais ont des capitaux considérables engagés au Mexique. On conçoit par ce fait seul l'intérêt qu'ils portent aux destinées de ce pays. Mais précisément parce qu'ils sont vivement intéressés dans la lutte, il convient de ne pas croire à leur impartialité. Les nouvelles données hier par le *Times* font présentir une résistance que certainement les Américains ne rencontreront pas. Le Mexicain sait bien, sans nuls pour faire la guerre, il faut autre chose, que du courage. La guerre est de nos jours un art tout difficile, cur il demande l'emploi d'une foule de procédés scientifiques très dispendieux. Un journal anglais le *Globe*, croit avoir tout dit en conseillant aux Mexicains d'éviter les affaires générales. C'est par des embuscades, des interceptions de convois, par de nombreuses guerillas qu'il est possible, ajoute-t-il, de ruiner l'armée américaine. On voit que le journaliste anglais est tout préoccupé des souvenirs de la grande guerre d'Espagne.

Là les guérillas ont fait merveilles, parce que là il y avait en tête des armées françaises pourvues d'armes régulières égales ou supérieures en nombre et qui ne laissaient que de rares communications, d'égorger nos traînards, etc. Mais des guérillas sans points de ralliement fixes, sans appui n'exercent qu'un brigandage plus fatal aux habitans qu'à l'ennemi. Le Mexique a donc besoin d'une armée, pas de guérillas pour assurer le succès de cette attaque. C'est trop peu les finances et trop pour l'opinion publique. Ampudia a dû se faire battre devant Monterey (du Nouveau-Léon) ; un autre chef se présentera peut-être encore devant le général Taylor avant que celui-ci atteigne Mexico, et cet autre sera, lui, certainement le Mexique est las de ces gouvernemens qui se succèdent sans jamais valoir l'un mieux que l'autre.

Le nouveau Pape.—On lit dans le *Siècle* du 30 octobre dernier l'appréciation suivante de l'attitude prise par le pape récemment élu :

Nous avons été des premiers à bien augurer du gouvernement du pape Pie IX. L'attitude qu'il a prise dès son avènement, les intentions qu'il a hautement manifestées, les espérances chez elles dans des spéculations que ruinerait la guerre ; l'idée, fort juste d'ailleurs, où sont les rois absolus et les aristocraties qu'un grand ébranlement ne peut avoir lieu en Europe sans que les peuples s'ébranlent bientôt pour leurs libertés : voilà les garanties du maintien de la paix générale. Quant aux brouilles et aux raccommodemens des diplomaties, il est rage d'en tenir peu de compte. Il n'est plus au pouvoir des cours de bouleverser le monde pour leurs caprices. Si en Russie les peuples demandaient au czar pourquoi ils vont se battre, le czar répondrait : "Vous êtes bien curieux ;" mais en deçà et au-delà de la Manche, la guerre n'aura lieu que du consentement des populations, que ne paraîtront nullement disposées à le donner.

[illegible] Fernando, et parmi les officiers de [illegible] qui obéiraient à la faveur de ser[illegible] du vieux *Roi de Fer*, dans [illegible] Fridericique ce soit. Evidemment il s'agit [illegible] une place importante ; or quelle [illegible] que le Nord Vera-Cruz, ou [illegible] de San Juan de Ulloa. Les [illegible] correspondances d'ailleurs sont unanimes à an[illegible] et cette attitude, et en cette circonstance [illegible] les politiques. L'attaque sur [illegible] 1838, si elle n'a pas réussi, n'a de chances [illegible] se renouveler tout à la fois par terre et [illegible] du General Scott à Tampico [illegible] une batterie de faire appuyer [illegible] de terre, l'assaut que [illegible] de la mer. Le Chef [illegible] deux jours autant bien du bon[illegible] point. Nos succès pas[illegible] que notre brave armée [illegible] triomphera si encore [illegible] reputée impossible. "Ce [illegible] impossible, donc cela se peut, n'est-ce [illegible] dire ?

L'A. Mexicain à Washington.—Cet [illegible] il est souvent depuis [illegible] devoir prendre directement [illegible] les [illegible] *Commerce*. Il a adressé [illegible] longue lettre dans laquelle il se [illegible] les malheurs Mexicains [illegible] notre ambition. Il parle [illegible] exigences auxquelles il [illegible] notre gouvernement fasse [illegible] les ressentiments de tout [illegible] à une conclusion pacifique [illegible] longue homélie, il donne une [illegible] de fait décembre à M. [illegible] Polk, qui pourra prendre quelque [illegible] ses conseillers. Il a pris de la occa[illegible] de passer en revue toutes les mesures de [illegible] et en tirer ses [illegible] de la parole et cette puissance [illegible] qui prendrait sa parole irrésistible [illegible] la guerre du Mexique, les deux [illegible] voir appelé son attention, et [illegible] ces questions il est entré [illegible] discussion ou, suivant son [illegible] chacun de ces ac[illegible] les concluants. Pendant [illegible] ont suivi avec une [illegible] le silence qui régnait [illegible] interrompu que par les [illegible] d'approbation universelle.

De Rio Grande.—Le brick *Apalachicola* est arrivé samedi, de Boston Santiago avec des [illegible] de Matamoros jusqu'au 25 novembre [illegible] nous fournissent rien de nou[illegible] Le courier Webb des volontaires de l'Il[illegible] arrivé à bord de l'*Apalachicola*, a suivi le [illegible] Wood jusqu'à Monclova, et il affirme [illegible] Santa Anna et l'Armée [illegible] Monterey pour rejoindre le général [illegible] Taylor. Une résolution est parfaitement sage, [illegible] dernière est presque compli[illegible] dépourvu de deniers et de provisions.

Nouvelles Mexicaines.—Les dernières dates de Vera Cruz sont du 17 novembre ; mais elles ne nous fournissent rien d'essentiellement nouveau [illegible] entre du colonel Doniphan, les Mexicains ont accepté sans difficulté le gouvernement [illegible] ; mais il croit qu'il ne tient pas trop à ce fait à l'apparence. Soumis [illegible] peuvent être des rebelles demain.

Le regiment du colonel avait reçu l'ordre de marcher sur Chihuahua, mais un contre-ordre du general Kearney l'a envoyé faire une excursion dans le pays des Eutaws et des Navajos. Un traité a été conclu avec les premiers. Les seconds habitent la contrée qui se trouve entre le cours inférieur du Rio Bravo del Norte et les eaux qui courent vers le Pacifique. Quand cette dernière expédition sera achevée, le santé regiment partira pour Chihuahua. Santa Fé sera gardé par celui du colonel Doniphan. Les convois de provision tout grand peine à arriver dans cette ville, les chemins deviennent presque impraticables, et on a grand peur de se trouver fort en dépourvu pour l'hiver. Les Indiens contribuent pour leur part à rendre les communications difficiles et ne se gênent point pour intercepter les convois.

Sinistre.—Les pertes de bateaux à vapeur se multiplient au Nord. Le *North America*, allant de St. John, New-Brunswick, à Boston, s'est perdu dans la nuit du 25 novembre dans le voisinage de l'île de Mount-Desert. On ne connaît pas le nombre des victimes.

Exécution.—Jacques Rousseau a été pendu samedi, en la première Cour de District, pour le meurtre de Gilbert, commis [illegible] d'un coup de couteau. Il a été [illegible] dans la première Cour de district.

Première Cour de District.—Cette Cour a décidé samedi, que la jeune fille Mary Fernandez, qui se mère réclamait au moyen d'un habeas corpus, resterait dans la famille de M. Holmes, William Eubank dit Bill St. Louis, accusé de vol, a assisté à la lecture de son acte d'accusation et s'est déclaré non coupable. L'avocat de district a enregistré un acte d'accusation contre Robert Spillane, prévenu de vol et de recel. Elizabeth McConville, accusée d'infanticide, a été renvoyée de la plainte. Mary Johnson a été mise en jugement pour vol et acquittée. William Fenney, mis en jugement pour un semblable délit, a été trouvé coupable et recommandé à la clémence de la Cour.

Cour de District des Etats-Unis.—Le juge McCaleb a rendu samedi, un jugement dans l'affaire du brick Plymouth et de la goélette Telegraph, capturés sur la côte du Mexique par l'escadre du blocus. Ces deux navires ont été déclarés de bonne prise par la Cour. Quant au chargement de la goélette, la décision du tribunal a été différée jusqu'à samedi prochain, par suite de l'intervention de M. Antonio Gaal, qui en réclame la propriété.

La police de la Ire municipalité, ayant fait hier une descente dans la maison d'un M. Richard, située à l'encoignure des rues Dauphine et Bourbon, y a découvert une certaine quantité d'objets que l'on croit volés. On les a déposés au bureau du capitaine Youenes.

3e Municipalité.—L'instruction de l'affaire Pierre Lubin, prévenu d'avoir blessé on nommé Edlar Riveros, a eu lieu samedi, par devant le recorder Seuzeneau. Il a été prouvé que Lubin a commettre le délit qui lui est imputé avait lui-même été blessé par le plaignant. Le premier a donc été mis immédiatement en liberté, et Riveros renvoyé préalablement la première Cour de district, pour répondre à une accusation de coups et de blessures.

2me Municipalité.—William Cox et John Reynolds, arrêtés il y a quelques jours par la police de la 2e municipalité, pour avoir eu en leur possession un cadavre enlevé au Dr. Hall, d'Alexandrie, ont comparu samedi devant le recorder Bélévin. Le délit mentionné ci-dessus contre eux étant cité de l'endroit lui-même. Le recorder s'est vu obligé de les mettre en liberté.

Incendies.—Jeudi dernier, vers 3 heures du matin, un feu a pris dans la maison de M. Gaudin, située au coin de la rue Ursulines et de la rue Bourbon. Le feu a été promptement éteint, grâce à l'activité des pompiers. Le